

"Il fut un temps où j'enviais les Israéliens. Cela peut sembler étrange venant d'un Palestinien de Gaza, mais c'est la vérité. J'ai grandi dans une région où les présidents pouvaient rester au pouvoir pendant des décennies, où la loi s'arrêtait souvent à la porte des puissants, et où critiquer la mauvaise personne pouvait vous coûter bien plus que votre emploi. Et puis, de l'autre côté de la clôture, nous regardions des ministres israéliens démissionner, des présidents comparaître en justice, des premiers ministres faire face à des enquêtes criminelles, des journalistes démolir leur gouvernement, et des manifestants envahir les rues. Je n'avais aucune illusion sur ce qu'Israël représentait pour les Palestiniens. Mais en observant la relation entre l'État israélien et ses propres citoyens, il y avait des choses que nous aurions souhaité avoir. Mon oncle exprimait cela avec un verset du Coran : « Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être comme ce corbeau ? » Il le disait presque avec amertume : comme c'est humiliant de regarder son adversaire et de trouver des choses que l'on souhaiterait que notre propre société ait apprises. Cet oncle fut plus tard tué par une frappe aérienne israélienne. Et peut-être rien ne capture mieux la tragédie de ce qu'Israël est devenu que de mettre ces deux faits dans le même paragraphe. Après le 7 octobre, nous avons vu ligne rouge après ligne rouge disparaître. Nous avons vu de quoi Israël était capable envers des gens une fois qu'ils avaient été placés en dehors des limites de l'empathie publique. Nous avons porté nos enfants morts et déchiquetés dans nos bras. Nous vous avons montré nos maisons détruites, nos corps brûlés, nos familles disparaissant des registres civils. Et trop d'Israéliens ont choisi de ne pas voir. Pas nécessairement parce que les preuves n'étaient pas là. Parce que nous croire aurait requis de vous questionner vous-mêmes. Ce refus a eu des conséquences bien au-delà de Gaza. Parce que lorsque vous donnez à la puissance la permission d'abandonner ses limites envers des gens que vous haïssez, vous ne lui apprenez pas à haïr les Palestiniens. Vous lui apprenez que les limites sont optionnelles. Et maintenant, lentement, elle se retourne vers l'intérieur. Un pays qui a bâti une partie de son identité

autour d'être la seule démocratie au Moyen-Orient a maintenant un ministre de la Culture appelant les cinéastes israéliens à perdre leur citoyenneté parce que leur film NAZA présente une version de Gaza qu'il considère comme une trahison. L'armée qui se qualifiait d'armée la plus morale du monde consacre ses plateformes officielles à attaquer un film avant même que le public ne l'ait vu. Arrêtez-vous un instant et comprenez à quel point cela est extraordinaire. Une œuvre d'art n'a même pas encore atteint son public, et l'État essaie déjà de dire au public comment la comprendre. Cela ne concerne plus seulement Gaza. Il s'agit de ce qui arrive à une société quand le récit officiel devient quelque chose que les citoyens sont censés non seulement entendre, mais croire. D'abord, le témoignage palestinien a été rejeté comme de la propagande. Puis les Israéliens qui documentaient les Palestiniens sont devenus des traîtres. Maintenant, les cinéastes peuvent être menacés de perdre leur citoyenneté pour raconter la mauvaise histoire. C'est ainsi que le langage de 1984 cesse d'être de la littérature et commence à devenir familier. Le Ministère de la Vérité ne commence pas par brûler tous les livres. Il commence par vous convaincre qu'il n'y a qu'une seule version acceptable de la réalité. Pendant des années, nous avons essayé de dire aux Israéliens de quoi cette machine était capable quand il n'y avait aucune limite imposée. Beaucoup ne nous ont pas crus parce que ses crocs étaient pointés dans notre direction. Maintenant, elle a commencé à tourner la tête. Et peut-être est-ce l'avertissement que j'aurais souhaité que mon oncle vive assez longtemps pour le voir : Un État ne peut devenir un monstre que pour ses ennemis. Nourrissez-le assez de peur. Donnez-lui assez de silence. Pardonnez-lui assez de règles brisées. Et finalement, le monstre oublie qui il a été construit pour dévorer. Bienvenue dans le pays qui se qualifiait autrefois de seule démocratie au Moyen-Orient. Bienvenue au Ministère de la Vérité.

LA GUERRE C'EST LA PAIX. LA LIBERTÉ C'EST LA LOYAUTÉ. ET REMETTRE EN QUESTION LE RÉCIT OFFICIEL C'EST DE LA TRAHISON.

[#SurvivalTestimony](#)"